

# Le nain qui voulut être grand

**Né à Plaine en pays de Salm, Nicolas Ferry (1741-1764), 89 cm de haut adulte, devint le bouffon et l'ami de l'ancien roi de Pologne Stanislas à la cour de Lunéville. Olivier Rasimi se glisse dans la tête de celui qui fut le premier *Bébé*.**

C'était un temps où les cours d'Europe s'enorgueillissaient de leurs nains qu'on ne nommait pas encore personnes de petite taille. Catherine de Médicis n'avait-elle pas entretenu auprès d'elle deux douzaines de ces « hommes de plaisir » - des femmes aussi, dont on allait jusqu'à arranger les accouplements pour assurer des lignées ?

Aussi, quand en juin 1745, trois dames en villegiature de la cour polonaise de Stanislas Leszczyński, duc de Lorraine et de Bar, découvrent à Plaine, en Alsace, une minuscule être à la joliesse de poupée, juché sur une chèvre, l'idée d'en agrémenter le séjour à Lunéville germe vite.

Nicolas Ferry était né fils de fermier dans la principauté de Salm en un hiver 1741 de di-sette. L'ancien roi envoie sur place le docteur de la cour Jean-Christophe Kast, qu'il a connu lors de son séjour à Wissembourg dans les années 1720. « Je voudrais qu'on m'expliquât pourquoi les goûts les plus bizarres sont presque toujours les plus vifs », note le souverain déchu qui voit là un remède à sa mélancolie.

D'abord sceptique, Kast ausculte Nicolas qui a 4 ans. Le « lutin », dont les proportions resteront harmonieuses, est fort agréable à regarder. Moyennant finances, il l'emmène à ses parents.

## Bébé et Nain jaune

Olivier Rasimi raconte cette vie brève - Nicolas mourra à 23 ans, peut-être de progeria -

dans *Bébé*. Car c'est ainsi que Stanislas nomma le nain, introduisant le mot dans la langue française.

Est-ce parce que Nicolas butait sur la prononciation du B en apprenant à lire ? Parce qu'il imitait le bêlement d'une chèvre ? Nul ne le sait mais le terme a fait florès.

La célébrité de Bébé fut aussi à l'origine d'un jeu de cartes, le Nain jaune, où il est figuré par le sept de carreau.

L'auteur a rencontré cet inconnu célèbre via un tableau de Trubenbach exposé dans un hôtel particulier parisien. Il l'a suivi jusqu'au Musée de l'homme à Paris où est conservé son squelette. A sa mort, Stanislas avait confié le corps du nain à Buffon afin qu'il l'étudie, les viscères étant déposés à l'église bien-nommée des Minimes.

Sous la plume d'Olivier Rasimi, Nicolas vit, à sa hauteur et dans un étrange mélange de sentiments et d'incompréhension de ce qui l'entoure, sa vie de courtisan. Elle croise celle de Voltaire et d'Emilie du Châtelet, maîtresse du philosophe.

Lumineuse femme de lettres et physicienne (elle a traduit Newton et diffusé l'œuvre de Leibniz), morte à Lunéville en 1749 des suites d'un accouchement, Madame du Châtelet avait chéri le nain.

## Stanislas l'aime d'un amour tendre et tragique

Logé dans une maison à roulettes, Bébé est vêtu de beaux atours dont la veste de husard avec laquelle il mène la revue de troupes ; ses frasques divertissent Stanislas s'inquiète de rumeurs d'enlèvement de Nicolas par des émissaires russes qui parcourraient le pays lorrain. Le roi, qui a perdu sa fille Anna âgée de 18 ans, « aime Bébé d'un amour tendre et tragique ».

Bébé, personnage rêveur, inconstant, indolent, a gardé en lui la faculté - celle, précisément, du bouffon - de considérer les choses sous l'angle étrange de l'enfance. Avec la



**Bébé,  
Olivier  
Rasimi,  
arléa,  
230 pages,  
18 €**

morgue qu'elle peut manifester : Nicolas n'en est pas exempt qui se croit non un homme inachevé mais l'élue d'une race à part, le peuple nain.

Un sentiment assombrit la fin de sa vie : la jalousie. Arrive à la cour de Lunéville, amené par la comtesse Humiecka, le nain Joseph Borulawski. Alias Joujou, cultivé, parlant français, musicien et séducteur (il mourra grand-père à 98 ans) - bref, l'exact contraire du fruste Bébé.

Celui-ci lui voue une haine tenace qu'il manifeste à sa façon enfantine, par la bagarre. Peut-être parce que Joujou rêvait à la cour polonaise qu'il était le fils de Stanislas et de Marie-Catherine de Lorraine, il se met à la hauteur du reste du monde. Trahisant le peuple des Nains aux yeux de Nicolas Ferry dont ce roman restitue avec empathie la troublante humanité.

**François MONTPEZAT**



**A gauche, Nicolas Ferry par Girardet, château de Lunéville ; à droite, Stanislas par Jean-Baptiste van Loo, château de Versailles.**  
DR

